

Parfait ratage

Jeune, une chanson m'avait fait retenir quelques mots qui gonflaient de suaves promesses mon désir naturel pour les filles splendides que notre monde émancipé nous offrait en tentation, partout dans les rues, sur écran pour le soir et au boulot pendant la journée. Après tout, ne disait-on pas : « Quand on aime, c'est chouette » ?

J'étais jadis un adolescent rêveur et boutonneux, enlaidi par l'acné et mon penchant pour la science. Les filles me faisaient peur et j'étais paniqué à l'idée d'un contact physique plus engageant que la bise. Autant le mensuel Sciences & Vie me motivait; autant Playboy me pétrifiait. Puis j'ai vieilli, gagné en assurance, en revenus, en potentiel et les défauts de ma prime jeunesse se sont mus en qualités pour attirer les jeunes pucelles dans mon lit. Mon père m'avait assuré que les meilleures années d'un homme s'étiraient de ses vingt-cinq à ses quarante-cinq ans. Avant ça, il était impérieux de se préparer, comme pour un marathon; après ça, de se remettre de ses excès en léchant ses inévitables plaies; et pendant, en profiter sans remords parce que la vie est bien trop courte pour la gaspiller en barguignage. Le bougre avait eu raison.

Aujourd'hui cependant, c'est en chaise roulante que j'égrène les regrets, mais hier, c'était Byzance. Entre là et maintenant, bien des couillonnades et une ribambelle de Propétides que j'ai culbutées en attendant Galatée. Je me suis toujours cru un brin sentimental, en théorie, parce que la pratique s'étant révélée beaucoup moins fleur bleue, quasi glauque même, au spectacle de mes avanies.

Donc, pour me résumer, je dirais qu'il aura fallu que le playboy en tienne une sacrée couche pour se jeter contre un arbre

tout en gardant sa ceinture de sécurité bouclée ! Dans le genre esprit de contradiction, j'incarnais l'état de grâce.

Et ce parfait ratage, cet acte manqué inconsciemment ou non, c'était il n'y a pas si longtemps. Le geste qu'on explique avec fatalisme. Le fameux syndrome d'échec qui nous rassure de ses conséquences et nous inscrit dans la catégorie rassurante des victimes, des assistés, des losers. N'essayez pas ! J'ai testé pour vous.

Quand les phares ont blanchi les troncs du bord de la route, il était déjà trop tard; je ne contrôlais plus rien. J'avais visé un arbre mais dans son élan, la voiture l'écorcha à peine avant de plonger dans le noir. À cent vingt kilomètres à l'heure, une automobile dérive comme un bateau mais fonce comme un boulet.

J'avais imaginé une fin rapide, sur le principe de l'interrupteur et je me retrouvais à subir le martyre. Je perdis connaissance, je repris conscience, et comme j'endurais mal une souffrance qui explosait à chaque tonneau, je m'évanouissais en cadence, le cœur aux abois. Dans cette prison d'acier, j'expérimentai ce que purent vivre les condamnés des tribunaux d'inquisition, l'atrocité abjecte des tortures du Moyen Âge, les chairs à vifs brûlées et triturées, les tenailles qui charcutent, les lames qui cisailent...

Naïvement, et comme eux sûrement, je pensais que mon calvaire serait court. Il ne faisait que commencer.